Chandeleur septante cinq-Julos Beaucarne

Ca commence Il était une fois

Ça commence il était une fois
La fée que t'as connue s'en va
Sans retourner sa belle tête
Ses yeux bleus ont viré au noir
La Terre a mis son drapeau noir
Adieu la belle

Ma vie de miel s'est vinaigrée
Même Provence a goût d'hiver
Nos deux petits dedans l'allée
Te poursuivent, mon en-allée
Comme un astre désintégré
Filante étoile

Ton beau corps a roulé là-bas
Dans des pays qu'on ne sait pas
Et ta voix douce et ta voix grave
N'est déjà plus qu'un souvenir
Le vent a balayé ta vie
Ma toute belle

Imbéciles, vous vivrez longtemps
Avec vos haines, vos coups de sang
Vos couteaux en bandoulière
Méfie-toi si t'as le cœur fin
Eux-autres ne supportent point
Ceux qui vivent dans la lumière

Petite morte en chandeleur
En chandelouze par malheur
Je te porte dans mon âme
Tu es ma mère et mon enfant
Mon amante et je t'attends
Tout au bout de mes chansonnettes

Même si ça fait trop poli
Moi, je voudrais te dire merci
Pour chacune de tes caresses
J'en suis encore tout ébaubi
Mon corps plein de toi ne vit
Que sous tes doigts fins de princesse

Il n'est de prince en l'ici-bas

Je sais qu'un jour, comme toi
Je prendrai le chemin inverse
Je voudrais me coucher tout près
Tout à côté de toi, au frais
Pour vivre de ma mort le reste

Car à l'instant même du désastre

Texte : Antoine de Saint-Exupéry

Il faut d'abord apprendre le nouveau visage de ceux que l'on aimait
Il faut en image fermer ces yeux qui regardaient si bien en face
Croiser ces bras qui distribuaient de ce beaux gestes
Clore ces lèvres dont les paroles savaient si bien nous réchauffer
Et le visage nouveau nous blesse durement au cœur

Les souvenirs se sont faits rares

Les souvenirs se sont fait rares
Depuis le jour de vos départs
Et s'il y a parfois l'appel
D'un souvenir qui se réveille
Dans une mémoire inconsciente
C'est que la vie redevient lente
Reprend son souffle en écoutant

{Parlé:}
Vite, belles, neigez sur moi
Vos névés de blanches statues
Il est parti, saint Nicolas
Avec son âne de bazar
Sur ses traces, des enfants bleus
Cherchent à suivre encore une piste
Mais le poisson-bonheur, mon vieux
Entre tes doigts s'échappe
Et glisse

{au Refrain}

{Parlé:}
En ton archevêché
Évêque défroqué
Les dimanches trépassent

Passé, tu me fais peur
Avec ta tête un peu de morte
Qui chante au fond des cours
Que jouez-vous, harmonicas
Accordéons des plus pauvres
Le retour de la reine de Saba
Ou l'écroulement des immeubles
Construits par des aveugles
Commandés par des sourds ?

{au Refrain}

{Parlé:}
Y a des bouchons
Sur les routes qui mènent vers vous
Aux clignoteurs de l'existence
Au bruit de la machine à battre le temps
Au bruit qui souligne une absence
Au bruit du moteur qui toussote
Dans un hiver de Pâques morte
Dans un été qu'est un hiver

Parfois on ne sait plus rien

Parfois on ne sait plus rien
Comme si on n'avait plus de mémoire
Comme si le soleil s'était noyé dans la mer
Comme si le livre des peut-être, ce très gros volume, avait brûlé entre les doigts si fins du feu

Voici des fruits, des fleurs et des branches

Paroles : Paul Verlaine

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête

Toute sonore encor de vos derniers baisers
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête
Et que je dorme un peu puisque vous reposez

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux

C'est le premier jour

C'est le premier jour
De son grand voyage
Elle ouvre les yeux
Dans l'autre univers
Elle a fait le tour
De tous nos mirages
Elle voit bien mieux
Le monde à l'envers

Elle a perdu corps
C'est pour prendre espace
Elle a trouvé mort
Mais vit Dieu sait où
{x2:}
Adieu, faux décor
Esprit cherche place
Dans le désaccord
De ce qui fut nous

Le déboire

Puis c'est l'heure et du temps qui passent
Un jour qui part, un jour qui vient
Pour à tout faire de la place
Même à la peine et au chagrin

Et yeux déjà qui portent larmes
Pour le déboire qu'on attend
Et fierté ici qui désarme
Lors plaie de cœur et plaie d'argent

Mais Dieu alors et qu'on le prie

Sous des bougies par à peu près
Et Vous que l'on salue, Marie,
Pour conjurer les sorts mauvais

C'est de tous les jours de la vie
Précaires, graves, soucieux
Dans la maison qu'on s'est bâtie
Que l'on se sent devenir vieux

Mais trois coups frappés à la porte
Voici qu'il est entré, l'huissier
Et trois coups frappés à la porte
Que la septième est de regrets

Lolotte

Paroles : Jacques Bertrand (1817-1884) - chanson populaire

Au bour del Sambre et pierdu din l'fumière
Voyez Couillet eyet s'clotchi crayeu
C'est là que d'meure em' matante Dorothée
L'veuve dem' mononq Adrien du Crosteu.
A s'nieuve méson nos avons fait ribote
Diminche passé tout in pindant l'cramya

Pou l'premier coup c'est là qu'dj'ai vu Lolotte
Ri qu'd'y pinser sintez comme em cœur bat (bis)

Gniavet drolà les pu gaies du villadge
In fait d'coumères on n'avou qu'à schwési
On a r'ciné à l'omb' padzou l'fouilladge
Au mitan d'ell' cour padzou l'gros cherigi
Em bonne matante a d'ell bière in bouteye
C'n'est nin l'faro qu'est jamais si bon qu'ça

Din s'chique Lolotte aste si bi vermeille
Ri qu'd'y pinser sintez comme em cœur bat (bis)

Y dalet mieux, les pinses s'tintent rimplies
Djan l'blanchisseu tinguelle es violon
Y dit z'éfants nos avons çi des filles
Qui n'demandes fonk qu'a danser l'rigodon
Mais qué plési, qué Lolotte est contenne
Après l'quadrille on boute en' mazurka

Dj'ai triané in serrant s'main dins l'mienne…
Ri qu'd'y pinser sintez comme em cœur bat (bis)

V'là l'swer venu pour dinser chacun s'presse

El violonneux raclout aveuc ardeur
L'bière comme l'amour vos faisou tourner l'tiesse
Vin nom d'en chique dji nadjou din l'bonheur
Mais l'pa Lolotte in viyant qu'dji l'imbrasse
D'un coup d'chabot m'fait plondgi din l'puria

El coumère s'inceurt eyet mi dji m'ramasse
Ciel qué coup d'pid sintez comme em cœur bat (bis)

Dji m'sovéré du cramia d'em matante
Dji crwé bi qu'jai l' croupion mitant desmis
Dji prind des bains à l'vapeur d'yau boullante
Grignant des dints tous les coups qu'dji m'achi
Mais quind j'devrou s'quetter m'dernière culotte
Pour m'apougny aveu s'man eyet s'pa

Putot mori que d'véqui sin Lolotte
Ri qu'd'y pinser sintez comme em cœur bat (bis)

Il y a des centaines de silences

Il y a des centaines de silences
Qui assassinent pendant des siècles et des siècles
Nos oreilles sont là pour nous tenir éveillés
Il y a des réveille-matin qui sonnent comme des clairons
Il y en a peu qui chantent des berceuses

Lettre à Kissinger

{Parlé:}
Il y a des centaines de silences qui assassinent
Pendant des siècles et des siècles
Nos oreilles sont là pour nous tenir éveillés
Il y a des réveille-matin qui sonnent comme des clairons
Il y en a peu qui chantent des berceuses

Je veux te raconter, Kissinger,
L'histoire d'un de mes amis
Son nom ne te dira rien
Il était chanteur au Chili

Ça se passait dans un grand stade
On avait amené une table
Mon ami qui s'appelait Jara

Fut amené tout près de là

On lui fit mettre la main gauche
Sur la table, et un officier
D'un seul coup avec une hache
Les doigts de la gauche a tranchés

D'un autre coup, il sectionna
Les doigts de la dextre et Jara
Tomba, tout son sang giclait
Six mille prisonniers criaient

L'officier déposa la hache
Il s'appelait p't-être Kissinger
Il piétina Victor Jara
"Chante !" dit-il "Tu es moins fier"

Levant les mains vides des doigts
Qui pinçaient hier la guitare
Jara se releva doucement
"Faisons plaisir au commandant"

Il entonna l'hymne de l'U
De l'Unité Populaire
Repris par les six mille voix
Des prisonniers de cet enfer

Une rafale de mitraillette
Abattit alors mon ami
Celui qui a pointé son arme
S'appelait peut-être Kissinger

Cette histoire que j'ai racontée,
Kissinger, ne se passait pas
En quarante-deux mais hier
En septembre septante-trois

Rien ne remplacera

Rien ne remplacera jamais le trésor de tant de souvenirs communs
De tant de mauvaises heures vécues ensemble
De tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur
On ne bâtit pas de vieilles amitiés
On a détruit quelque part un jardin qui nous est désormais interdit
Et le monde nous semble moins riche

Tel un moineau

Tel un moineau
Ma petite main était blottie
Dans le nid de la grande main
Et mon enfance protégée
Contre la peur et le froid

Dans la petite ville d'alors
Nous partions à la découverte
D'un monde immense
Et l'araignée nous annonçait
Une bonne nouvelle

Les fleurs s'inclinaient pour nous saluer
À chaque pas, de nouveaux prodiges
Le vent, est-ce les arbres qui le faisaient
En secouant un peu leurs branches ?

Étonnée, tu levais les yeux
Pour t'en convaincre toi-même
Et la limonade, je l'appelais "L'eau qui pique"

Il pleuvait des grains de maïs grillé
Nous les goûtions du bout de la langue
Il faisait chaud
Même le contact de la neige était brûlant

Et les tas de neige étaient alors de hautes tours
Plus hautes que moi
Aujourd'hui, il n'y en a plus
Seul le gel est resté

Où faut-il chercher la chaleur
De ta main maternelle
Pour y cacher tout entier
L'univers glacé ?

L'univers glacé...

Je fis un feu

Texte : Paul Eluard (1895-1952)

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,
Un feu pour être, son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver
Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes. (bis)

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

Chanson pour Loulou

T'es partie su' l' coup d'une heure
En février, à la chandeleur
{x2:}
Et l'hiver a repris vigueur
Au fond d' mon cœur

Je suis resté seul sur le pont
Avec mes deux p'tits moussaillons
{x2:}
Il paraît qu'on t'a vue passer
Dans les pays de l'autre côté

Ceux qui l'ont dit en ont menti
Car quand le soir est doux ici
{x2:}
Je sens ton sourire qui revient
Et la caresse de ta main

Je sens qu' tu es tout contre moi
Que ta fraîcheur pénètre en moi
Que tu me dis dedans l'oreille

Des mots d'amour doux comme le miel

Pourtant des fois, quand j'y pense pas
Je m' dis que j' te reverrai pas
{x2:}
J' t'entends alors rire aux éclats
De l'autre côté de la paroi

Il est des amis du Québec
Qui te parlent parfois le soir
En même temps t'es à Carpentras
À Methamis et à Java

La mort fait voyager son monde
Tu vas plus vite que le son
{x2:}
T'es partout sur la Terre ronde
T'es devenue une chanson

De mémoire de rose

{Refrain:}
De mémoire de rose
On n'a vu mourir un jardinier
Si rien qu'une pause
Ne peut vous suffire
Madame, laissez
Le temps s'étirer
Et sans le maudire, patientez,
Laissez-vous glisser dans le vent léger
Patience, patientez.

Si l'amour s'envole
Ne t'en prends qu'à toi
Tu as fui l'école
Pour le lit d'un roi
Si sa voile blanche
N'est plus que brouillard
Te pends pas à la branche
Dès qu'il fera noir
Te pends pas à la branche
Dès qu'il fera noir, car

{au Refrain}

Garde tout au fond,
Tout au fond de toi
Un vide, un endroit

Derrière les fêtes
Où poser la tête
Dans le vent du soir
Bercer ces vieux rêves
Même s'il fait noir
Bercer ces vieux rêves
Même s'il fait noir, car

{au Refrain}

Nous sommes les oiseaux d'une île nouvelle

Nous sommes les oiseaux d'une île nouvelle
Tout est toujours à recommencer
Nous allons créer d'autres cris d'oiseaux
Tout est toujours à recommencer
Nous allons créer des fontaines
Et une eau propre
Et un ciel clair

Nous allons laver nos yeux de nos larmes
Aux chutes du fleuve Avenir
Tout est toujours à recommencer
Nous allons escalader les désastres
Pour y planter la vie
Nous allons aller au sommet de cet Everest de peine
À force de courir
À force de pâlir
À force de nous cogner aux murs de ce bas-monde
Nous déboucherons dans les plaines de la sagesse

Et moi, je te hisserai devant moi
Comme la proue d'un vaisseau en pleine mer démontée
Tout est toujours à recommencer
Sur ma Pompéi ensevelie, j'installerai un nouveau pays

Tout doux

Tout doux, je referme la porte
Peut-être on s' verra plus jamais
Les heures passent, tu les emportes
Ne reste que ce lit défait

J'ai replanté des marguerites

Dans ce jardin, me souvenant
Que même si le temps s'effrite
Faut en garder tout son content

Si au hasard d'une ballade
Je revoyais ton frais minois
C'est p't-être un autre dans l'enfilade
Que je serai devenu pour toi

Pourtant on n'oublie pas la belle
Les accords parfaits, la chaleur
La tendresse qui rend plus belle
Nous deux, nous étions le bonheur

Rien que pour ces moments, madame
Valait la peine d'être né
Ce n'est pas vrai que l'on se damne
On n'en finit pas d'espérer

Lettre ouverte

Amis bien aimés

Ma Loulou est partie pour le pays de l'envers du décor
Un homme lui a donné neuf coups de poignard dans sa peau douce
C'est la société qui est malade
Il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre par l'amour et l'amitié et la persuasion
C'est l'histoire de mon petit amour à moi arrêté sur le seuil de ses trente-trois ans

Ne perdons pas courage ni vous ni moi
Je vais continuer ma vie et mes voyages avec ce poids à porter en plus et mes deux chéris qui lui ressemblent

Sans vous commander, je vous demande d'aimer plus que jamais ceux qui vous sont proches
Le monde est une triste boutique
Les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir
Il faut reboiser l'âme humaine

Je resterai sur le pont
Je resterai un jardinier
Je cultiverai mes plantes de langage
À travers mes dires, vous retrouverez ma bien-aimée
Il n'est de vrai que l'amitié et l'amour

Je suis maintenant très loin au fond du panier des tristesses
On doit manger chacun, dit-on, un sac de charbon pour aller en paradis
Ah, comme j'aimerais qu'il y ait un paradis !
Comme ce serait doux, les retrouvailles !

En attendant, à vous autres, mes amis de l'ici-bas, face à ce qui m'arrive, je prends la liberté
Moi qui ne suis qu'un histrion, qu'un batteur de planches, qu'un comédien qui fait du rêve avec du vent
Je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd'hui :
Je pense de toutes mes forces qu'il faut s'aimer à tort et à travers

Julos
Nuit du 2 au 3 février 75